



# LE RETOUR

ALEXANDRE ANCTIL

**U**n carouge à épauettes chante au bord de la route, un bruant chanteur s'époumone derrière votre demeure, et vous pouvez entendre un distant, mais bruyant, groupe de bernaches du Canada. Pas de doute, le printemps est arrivé! Chaque année, avec le retour du beau temps, des milliers d'oiseaux reviennent peupler le vaste territoire québécois et sortent nos lacs et nos forêts d'un profond sommeil hivernal. Qu'on soit un ornithologue chevronné ou simplement un amateur de plein air, le retour des oiseaux embellit inévitablement nos journées. Toutefois, on oublie souvent que le parcours pour se rendre jusqu'à nous n'a pas été de tout repos pour les principaux intéressés.

## UNE MISSION PÉRILLEUSE

La plupart des oiseaux qui nichent dans nos régions migrent pour éviter d'avoir à affronter nos durs hivers. Par contre, la route qui relie les aires d'hivernage et de nidification est parsemée d'embûches, et plusieurs ne termineront pas le voyage. Les oiseaux doivent être en mesure de trouver assez de nourriture en cours de route et avoir assez de réserves de graisse pour être capables de parcourir des milliers de kilomètres. Pour certains, il faut traverser le golfe du Mexique, une immense étendue d'eau, alors il n'est pas question de manquer d'énergie en milieu de parcours, sinon, c'est la noyade. La météo joue un rôle important, et se faire surprendre par une tempête peut être catastrophique pour un oiseau. Il risque d'être dévié de sa route et de se retrouver en milieu inconnu. C'est pourquoi il arrive que certains oiseaux de la côte ouest ou, encore, de l'Europe se retrouvent au Québec. Évidemment, voler dans une tempête requiert énormément d'énergie, et plusieurs oiseaux mourront d'épuisement. Il ne faudrait pas non plus oublier qu'à tout instant, un prédateur peut venir mettre un terme au périple. Lorsqu'on pense à tous les obstacles à franchir, la migration est presque une mission impossible.

## UNE COURSE CONTRE LA MONTRE

Les oiseaux, comme tous les animaux, ont comme but principal de se reproduire. Chez la plupart des espèces, les mâles arriveront en premier et choisiront un territoire à défendre. Les femelles arriveront par la suite et choisiront un prétendant. Il est donc important pour les mâles d'arriver tôt pour pouvoir s'approprier les meilleurs territoires et augmenter leurs chances d'être choisis par les meilleures femelles. Toutefois, il ne faut pas arriver trop tôt et courir le risque de vivre dans des conditions hivernales qui pourraient être fatales. Ainsi, les mâles les mieux synchronisés avec leur environnement augmenteront leurs chances de connaître une bonne saison de reproduction. Ensuite, pour espérer une plus grande production de bébés, il est important pour la femelle de pondre les œufs au bon moment, de manière à ce que les petits naissent au moment où la nourriture sera la plus abondante. Chaque espèce ayant sa nourriture préférée, les membres ne se reproduiront donc pas tous en même temps. Pour ces raisons, les changements climatiques pourraient représenter un problème pour certaines espèces. En effet, avec le réchauffement de la planète, la nourriture, par exemple les insectes et les plantes, devient disponible plus tôt en saison. Les espèces qui ne migrent pas ou qui

migrent très peu, comme la mésange à tête noire, peuvent s'adapter plus facilement à ces changements, car elles sont sur place. Or, pour des espèces qui hivernent en Amérique du Sud, il pourrait devenir plus difficile de se synchroniser avec les conditions climatiques du Québec. Des études en Europe ont démontré ce phénomène, mais peu d'études à long terme ont été réalisées sur le sujet en Amérique du Nord. Cependant, les données récoltées par les observateurs d'oiseaux québécois montrent que plusieurs espèces, comme le merlebleu de l'Est ou le bruant fauve, répondent aux changements climatiques en arrivant plus tôt en saison. De plus, une étude à l'échelle du continent a montré que les hirondelles bicolores avaient devancé leur date de ponte de plusieurs jours depuis le milieu du siècle dernier.



*En réponse au réchauffement de la planète, l'hirondelle bicolore pond ses œufs de plus en plus tôt en saison*



*L'engouement d'Amérique a vu les populations d'insectes dont il se nourrit diminuer à cause, entre autres, de l'agriculture intensive et de l'utilisation des pesticides*

# DES OISEAUX



## LA RUÉE VERS LE NORD

Le réchauffement climatique a aussi des conséquences sur la répartition des espèces. En effet, des espèces qui étaient absentes du territoire québécois, il y a quelques décennies, commencent peu à peu à venir y nicher et sont de plus en plus abondantes. C'est le cas, entre autres, du cardinal rouge, pour qui le premier nid en sol québécois a été trouvé en 1964, de l'urubu à tête rouge, dont le premier nid fut trouvé en 1986, et du roselin familier, qui a été confirmé nicheur au Québec en 1983. Ces trois espèces sont maintenant communes dans le sud du Québec et sont observées de plus en plus fréquemment sur l'ensemble du territoire québécois.

## CHANGEMENTS DE COMPORTEMENT

L'être humain a grandement modifié l'environnement, et ce, sans trop penser aux autres espèces qui l'utilisent. Certaines espèces d'oiseaux ont su tirer profit de ces changements, alors que d'autres en souffrent. La population de la grande oie des neiges se chiffrait à environ 3 000 au début du 20<sup>e</sup> siècle. Avec la venue des monocultures, principalement de maïs, les oies ont su profiter de cette énorme source de nourriture pour faire exploser leur population à plus d'un million d'individus! Elles sont même devenues trop nombreuses et l'être humain tente de diminuer leur population. À l'inverse, l'agriculture intensive et l'utilisation de pesticides ont contribué à réduire les populations d'insectes, rendant la chasse plus compliquée pour plusieurs oiseaux insectivores comme l'engoulevent d'Amérique, qui est maintenant désigné comme une espèce menacée au Canada. Outre la nourriture, le manque d'endroits propices à la nidification peut devenir un problème. C'est le cas, entre autres, pour le martinet ramoneur qui, après avoir vu les arbres dans lesquels il nichait disparaître à la suite de la colonisation, s'était rabattu sur certaines cheminées. Cette fois, c'est l'avènement de nouveaux moyens de chauffage et de nouvelles réglementations forçant la pose de grillage sur les cheminées ou leur destruction qui réduisent la disponibilité de sites de nidification pour l'espèce. L'histoire est différente pour le faucon pèlerin, presque disparu du Québec méridional dans les années 1960, qui a fait un retour en force à la suite d'importants efforts de réintroduction. Celui-ci tire maintenant profit de plusieurs structures anthropiques, comme les ponts ou les édifices, pour nicher et continuer d'accroître sa population. Les actions humaines peuvent donc influencer à la fois négativement ou positivement différentes espèces d'oiseaux, ce qui donne lieu à de beaux casse-têtes pour les passionnés d'écologie!

## ET ON RECOMMENCE!

Après avoir fait le long trajet de migration printanière et avoir utilisé toutes leurs énergies pour tenter de produire des bébés, les oiseaux migrateurs repartiront à l'automne et braveront un nombre incalculable de dangers pour passer l'hiver dans le sud. Puis, le printemps suivant, le même manège recommencera, et nos oiseaux reviendront. Puisque ceci a lieu chaque année, nous le tenons pour acquis et cela devient presque banal. Par contre, quand on prend bien le temps d'y penser, ce que ces petites bêtes à plumes, pesant au plus quelques grammes, réussissent

à accomplir tient presque du miracle! De plus, pour ajouter au défi, elles doivent maintenant composer avec le réchauffement planétaire. Qu'ils soient petits ou gros, colorés ou ternes, ces oiseaux méritent tout notre respect et notre admiration! ■



*Le cardinal rouge est de plus en plus présent au Québec et son aire de distribution continue de s'étendre vers le nord*



*Le merlebleu de l'Est revient au Québec de plus en plus tôt chaque printemps*